

JOURNAL DE LA FEMME REMARQUABLE

VOLUME 1, OCTOBRE 2016

LE FÉMINISME, SELON NATHALIE ARGUIN



(Québec) féminisme (n.m.) 1837, du latin femina. Attitude de ceux qui souhaitent que les droits des femmes soient les mêmes que ceux des hommes. (Définition du féminisme dans Le Petit Robert)

Parmi plusieurs définitions, celle-ci est à mon avis la plus claire. Quoique j'ajouterais « Attitude de ceux **et celles** qui souhaitent... ». Mais puisque rien n'est parfait, ni les définitions ni les ministres de la Condition féminine (!), je vais m'en satisfaire.

J'ai le privilège de disposer de quelques lignes dans votre journal, à l'invitation d'Isabelle Larouche, présidente de votre syndicat, pour vous entretenir de ma vision du féminisme. Des femmes inspirantes? Des exemples à suivre? Je pourrais vous en nommer plusieurs. Mais je préfère vous parler de cette crainte de se dire féministe - qu'on soit homme ou femme - qu'on retrouve encore trop souvent dans notre société.

Il s'agit de réfléchir quelques minutes au concept pour se rendre compte qu'il n'y a rien de malaisé à se dire féministe, à vouloir que les droits des femmes soient les mêmes que ceux des hommes. Le malaise qui persiste est, je crois, que sur papier, au Québec du moins, les droits sont égaux. Dans les faits cependant, dans la vie quotidienne, on constate qu'il y a encore beaucoup de chemin à faire.

Avant que cette égalité de droit ne soit atteinte, c'était une hérésie que les femmes puissent exercer n'importe quel métier, qu'elles puissent se présenter aux postes élus, etc. Cette impression que chaque sexe a sa place est une intégration d'un discours patriarcal qui perdure depuis des millénaires. Et le fait que les femmes se butent à un « plafond de verre » dans différentes sphères démontre que nous ne nous sommes pas défaits de cette organisation patriarcale de notre société.

Étant jeune, je me souviens m'être dit que rien ne pourrait m'empêcher de faire ce que je voulais dans la vie. C'est en vieillissant que l'on se rend compte que tout n'est pas si simple et qu'il n'y a rien d'acquis. Que l'on parle du droit à l'avortement, de responsabilités familiales, d'accès aux postes de pouvoir ou à des métiers traditionnellement masculins, pour ne nommer que ces quelques exemples, beaucoup de chemin reste à faire pour que les comportements changent ainsi que les non-dits, le nonverbal, les attentes, etc. Nous avons besoin que, de façon prioritaire, toutes et tous se disent en accord à ce que les droits des femmes soient les mêmes que ceux des hommes; que toutes et tous se disent tout simplement féministes.

Nathalie Arguin
Féministe
Secrétaire générale FEESP-CSN

TÉMOIGNAGE

Un jour, j'ai compris que si je voulais vivre ma vie au lieu de toujours être en mode survie, je devrais parler et cesser de tout garder à l'intérieur de moi. J'ai eu une enfance difficile dans une famille dysfonctionnelle. Ma naissance, non désirée par mes parents qui ne se parlaient plus depuis plusieurs années en vivant sous le même toit, a probablement fait déborder le vase. Violence verbale et physique, inceste ont fait partie des 16 premières années de mon enfance et je n'entrerais pas dans les détails, mais je peux vous assurer que j'étais blessée dans tout mon être et mon âme et que ma vie ne tenait que par un fil, croyant même que je serais mieux morte que vivante. Étant bègue, il m'était difficile d'exprimer ce que je vivais, ce que je ressentais. À 17 ans, après le décès d'une tante que j'affectionnais énormément, il me fallait changer d'air et c'est ainsi que j'ai quitté mon patelin pour venir habiter à Québec avec mon conjoint. Quand je pense à tout ce que j'ai pu lui faire vivre, car je n'avais aucune estime et confiance envers moi et les autres, sa patience a été récompensée. Il a été mon phare, mon guide, mon protecteur et un merveilleux père pour nos enfants, mais surtout toujours fidèle au rendez-vous après ces 28 années de vie commune. Il voyait en moi mes forces, mes qualités, ma détermination et m'a permis de m'épanouir.

J'ai appris, au fil des ans, que j'avais une force de caractère incroyable qui m'habitait. En effet, j'ai toujours fait preuve de résilience et la relation d'aide était ancrée au plus profond de mon être. L'art (théâtre, improvisation, art dramatique, écriture, peinture, dessin) m'aiderait à m'exprimer, à mettre des mots sur mes maux. Durant toutes ces années qui ont suivi, je n'ai revu aucun membre de cette famille qui n'avait su que me détruire au lieu de me protéger et m'éduquer. Je pourrais dire que j'ai commencé ma vie avec deux prises, mais que j'ai fait un coup de circuit qui m'a fait gagner pour créer et choisir qui devrait faire partie de ma propre famille. Aujourd'hui, j'aime défendre, protéger et conseiller les gens qui m'entourent autant dans mon travail que dans ma vie personnelle. Je suis fière d'avoir permis à mes enfants de grandir dans un milieu sain et satisfaite de mon cheminement de vie, malgré toutes les épreuves difficiles que j'ai pu traverser. Éternelle positive, je ne peux dire que Merci à la vie...

Isabelle Larouche, présidente



DIRE NON À LA VIOLENCE ENVERS LES FEMMES!

Selon Statistique Canada, la violence faite aux femmes a de lourdes conséquences à court, moyen et long terme. Saviez-vous que?

- *La violence faite aux femmes peut avoir une multitude de conséquences dévastatrices sur leur santé et leur bien-être à court et à long terme. Les conséquences physiques et psychologiques immédiates qui affectent la femme victime de violence peuvent s'accompagner d'une détérioration de sa qualité de vie dans son ensemble et ce, tout au long de sa vie, ce qui peut aussi avoir une incidence sur sa participation et son engagement dans différents aspects de la vie et de la société (Johnson, Ollus et Nevala, 2008).*
- *Ces répercussions, conjuguées au geste violent en soi, peuvent avoir un effet d'entraînement sur la société dans son ensemble (Organisation mondiale de la Santé, 2011).*
- *Les employeurs pourraient constater une perte de productivité et de production de la part de leurs employés, alors que les réseaux de soutien informel des femmes, comme les membres de la famille et les amis, pourraient devoir modifier leurs activités quotidiennes pour venir en aide aux victimes (Reeves et O'Leary-Kelly, 2007; AuCoin et Beauchamp, 2007).*
- *Cela s'ajoute aux coûts sociaux plus généraux qui sont liés à la prestation et au maintien des soins de santé, des services sociaux et des services en matière de justice aux victimes de crime violent, de même qu'aux coûts associés aux interventions du système de justice pénale pour répondre aux besoins des auteurs présumés (Johnson et Dawson, 2011).*

Toute forme de violence est à proscrire, n'hésitez pas à dénoncer et à demander de l'aide si vous êtes témoin de violence ou encore que vous en êtes victime.

UNE FEMME MÉCONNUE

En 1812, Suzannah Davis, jeune servante de 16 ans porte plainte pour viol. Au procès, le jury la juge « trop affectueuse » et acquitte son agresseur. Deux cent ans après, à peine 10 % des femmes violées osent l'imiter.

Votre vie vous appartient et vous devez en garder le contrôle!

Ressources

Centre d'aide aux victimes d'actes criminels de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches Lévis (point de service) 418 833-9993

*Québec 418 649-3527 * 418 649-3500 poste 42024 * 418 649-3512 poste 42330*

www.cavac.qc.ca/regions/capitale

À Tire-d'ailes CALACS

418 835-8342

1 866 835-8342

www.calacslevis.org



SYNDICAT DU PERSONNEL DE SOUTIEN SCOLAIRE
DES DÉCOUVREURS

TÉLÉPHONE : 418 653-5965

TÉLÉCOPIEUR : 418 653-6545

SYNDICAT@SPSSDD.COM

WWW.SPSSDD.COM



COMITÉ CONDITION FÉMININE

Isabelle Larouche, présidente

Jennyfer Boudreault, trésorière

Lise Tremblay, secrétaire

